

A propos d'histoire de la médecine, de Charcot, de Freud ... et finalement d'Augustine

Publié le 29/09/2012

Paris, le samedi 29 septembre 2012 – Qu'on se le dise, étudier l'histoire de la médecine n'est pas seulement un passe temps passionnant, agrémenté de la découverte d'anecdotes aussi croustillantes qu'édifiantes sur les praticiens d'antan et leurs expériences. Comme dans toute discipline, connaître et comprendre le passé permet d'éclairer d'un jour nouveau nos interrogations, nos débats, nos dérives actuelles. Totalement convaincu de cette relation si particulière entre les travaux d'hier et nos préoccupations médicales contemporaines, le docteur Roger Teyssou a consacré plusieurs livres à l'histoire de la médecine s'intéressant tour à tour à la renaissance, aux liens entre l'aigle impérial et le caducée ou encore très récemment à Charcot, Freud et l'hystérie. Ce dernier ouvrage paru en septembre chez L'Harmattan est l'occasion de redécouvrir les travaux de Charcot (qui tenta de comprendre l'hystérie grâce à la méthode anatomoclinique) et de les mettre en regard avec l'hypothèse construite par Roger Teyssou lui-même. Sa connaissance de Charcot et de Freud lui a permis de construire sa propre piste ; donnant là une illustration parfaite de la nécessité de l'histoire. Si ni Freud, ni Charcot (qui sera le « héros » d'un film prochainement à l'affiche intitulé Augustine auquel Roger Teyssou a participé) ne sont au centre de cette tribune, le caractère essentiel de l'histoire est ici parfaitement démontré.

La connaissance du passé de la médecine permet d'en comprendre le présent et d'en évaluer l'avenir. Les progrès techniques ont été tellement foudroyants que les plus utopistes des chercheurs de la fin du XIXème et du début du XXème siècle ne les auraient jamais imaginés, même dans les paroxysmes du délire. Cette évolution était prévisible dès la Renaissance, quand les grands anatomistes, Vésale, Colombo, Fallope ou Fabrice d'Acquapendente observèrent la structure du corps humain tel qu'il était et non tel que l'avait imaginé Galien et la cohorte docile de ses successeurs. Puis, au XVIIème siècle vinrent Harvey avec sa découverte de la circulation du sang ou encore Malpighi et son invention des capillaires sanguins. Haller, Lavoisier, au siècle suivant, allaient démanteler un peu plus le système humoral hérité de l'Antiquité. Dès lors la nécessité de privilégier l'observation aux dépens de la spéculation abstraite allait s'imposer aux médecins. Peu à peu, les sciences fondamentales devinrent les auxiliaires incontournables de leur exercice quotidien.

Des systèmes prometteurs... et bientôt anéantis !

L'examen du cheminement qui aboutit à ce résultat, en un siècle et demi, révèle les tâtonnements, les échecs, les succès de cette course au progrès. Des noms comme ceux de Claude Bernard, de Karl Ludwig, de Louis Pasteur ou de Robert Koch jalonnent cette voie qui révolutionna la physiologie et la connaissance des maladies infectieuses. La plupart des systèmes, et il en surgissait plusieurs par siècle, tous plus arbitraires les uns que les autres, furent anéantis. Ainsi périrent les derniers d'entre eux, l'irritation de Broussais, l'excitabilité de Brown, le tonus nerveux de Cullen, que chacun de ces auteurs considérait comme responsables de toutes les maladies. Ils cédèrent peu à peu le terrain devant les progrès de la connaissance des phénomènes pathologiques liés aux nouvelles techniques d'investigation diagnostique. Cela commença avec la découverte de l'auscultation par Laënnec en 1819 et se poursuivit, en 1895, par celle des rayons X par Roentgen.

Le dernier bastion de la médecine spéculative

Un seul domaine restait accessible aux tenants de la médecine spéculative, celui des maladies du système nerveux, tout particulièrement les maladies mentales. Certes Jackson en Angleterre et surtout Charcot en France, firent s'accomplir des avancées considérables dans la connaissance des maladies du système nerveux. Charcot chercha en vain à expliquer l'hystérie par la méthode anatomoclinique.

Son échec amena Freud et ses épigones à chercher une autre voie. Ainsi prit naissance la psychanalyse. Autant l'état des connaissances à l'époque de Charcot justifiait cette option, autant, dès les années vingt, la compréhension des processus mentaux rendirent très discutables les concepts et les interprétations freudiens. Le meilleur exemple est l'interprétation de la pathogénie de l'ulcère gastro-duodéal dont on a rebattu les oreilles de trois générations de médecins avant de découvrir qu'il s'agissait d'une maladie infectieuse due à l'*Helicobacter pylori*, affection guérissable par les antibiotiques. J'ai consacré un livre, sorti à L'Harmattan en 2009, à propos de ce fiasco psychosomatique : Une histoire de l'ulcère gastro-duodéal.

En 2012, j'ai fait paraître chez le même éditeur un ouvrage intitulé Charcot, Freud et l'hystérie qui pose l'hypothèse selon laquelle l'hystérie, telle que la décrivaient ces auteurs, n'est pas une maladie mais un processus de défense de l'organisme contre un environnement hostile chez des sujets infantilisés par leur statut social défavorisé et leur enfermement dans des établissements qui tenaient plus de la prison que de l'hôpital.

Ce livre m'a été inspiré par le film d'Alice Winocour, Augustine, dont la sortie est prévue pour le début du mois de novembre 2012.

Dr Roger Teyssou

Copyright © <http://www.jim.fr>